

# ÉDITORIAL

Le binôme “Enseigner et apprendre” évoque une rencontre réciproque, une interaction entre éducateur et élève(s) susceptible de favoriser la transformation du rapport au savoir et au monde, tant pour les apprenants – qui découvrent de nouveaux savoirs, développent des compétences et de nouvelles formes d’intelligence – que pour les professeurs – qui ont été tout d’abord des apprenants et qui ne cessent de se former, de s’enrichir, à travers l’échange constant avec leurs élèves.

Comme l’a écrit la psychologue Maria Teresa SÁ, “*enseigner, c’est faire de la place pour que l’autre puisse grandir, en lui présentant quelques-unes des découvertes que nous avons faites tout au long de notre propre parcours*”<sup>1</sup>. Le processus d’enseignement/apprentissage devrait ainsi assurer un progrès permanent, en permettant le transfert des découvertes plus récentes aux nouvelles générations. Les auteurs des contributions réunies dans ce dossier s’interrogent, selon des angles variés, sur l’efficacité de ce procès et parviennent d’une part à mettre en relief quelques résistances dans la prise en compte de certains acquis récents et d’autre part à suggérer des pistes d’amélioration.

Le dossier de ce numéro s’ouvre par un article qui pose la question de l’inclusion de la richesse linguistique de la francophonie, et plus généralement de la variation linguistique, dans l’enseignement du français langue étrangère. Si le débat autour de l’enseignement de l’oral est ouvert depuis désormais plus d’un siècle et la dimension ‘pluricentrique’ du français est généralement admise, l’article d’Anika FALKERT montre que les outils pédagogiques disponibles pour l’enseignement du FLE ne sont pas en mesure de transmettre aux futurs enseignants une vision adéquate du paysage linguistique francophone tel qu’il est envisagé aujourd’hui:

des apprenants qui se destinent à une carrière d’enseignant de FLE dans leur pays d’origine peuvent avoir une vision du français qui ne correspond pas à la réa-

---

1 Maria Teresa SÁ, “Enseigner et apprendre. Espaces de croissance”, *Enfances & Psy*, n. 19, 2002/3, pp. 146-150: p. 146, <https://www.cairn.info/revue-enfances-et-psy-2002-3-page-146.htm>

lité linguistique et qui ne reconnaît que le français standard de France comme seule norme acceptable, quelle que soit la situation de communication. De meilleures connaissances concernant la situation linguistique en francophonie permettraient de remédier à cette conception erronée, encore faut-il que le contenu des enseignements de FLE soit conçu dans cette perspective-là.

La formation des nouvelles générations d'enseignants de français fatigue donc à incorporer les acquis de la recherche et finit par entraver le renouvellement des apprentissages en faisant perdurer une vision de la langue ciblée sur une norme invariable dans toutes les situations. L'analyse des épreuves de compréhension et expression orales du DALF C1 ne fait que confirmer cette situation et l'inconciliabilité des outils pédagogiques avec le développement d'une compétence sociolinguistique désormais souhaitée par les référentiels décrivant les habiletés langagières. FALKERT invite alors à repenser les outils d'enseignement et formule des propositions utiles à intégrer la variation du français, et la richesse linguistique de la francophonie, dans le cadre d'un parcours formatif basé sur une conception plus réaliste des pratiques langagières.

Les autres contributions retenues dans le dossier se penchent sur des contextes francophones spécifiques. Un deuxième appel à conjuguer de façon plus cohérente sociolinguistique et didactique, cette fois dans l'enseignement du français langue maternelle, se lit dans l'article de Marie JUTRAS, qui cherche des solutions pour contrer l'insécurité linguistique dans les classes du parcours primaire québécois. La littérature jeunesse, un support déjà présent à ce stade des apprentissages, se révèle un outil très efficace à cet effet en raison des liens qu'elle permet de tisser entre la forme orale et écrite de la langue, de sa richesse linguistique et stylistique, des possibilités qu'elle offre d'aborder la question de la langue à un moment où les enfants ne sont pas encore marqués par des préjugés et peuvent s'ouvrir à la diversité tout en ayant la possibilité de renforcer leur sentiment d'appartenance à une collectivité. JUTRAS propose donc une sélection d'œuvres et d'activités pédagogiques qui permettent l'introduction de la variation linguistique dans l'école primaire québécoise et qui contribuent en outre à développer le plaisir de la lecture.

La lecture attire également l'attention, d'après un autre point de vue, de Mourad LOUDIYI, qui s'intéresse au développement de cette compétence dans l'école marocaine. Les évaluations fournies par les organisations internationales ont mis en lumière qu'il s'agit d'une compétence en crise, tant au cycle primaire qu'au secondaire. LOUDIYI essaye de mieux comprendre cette situation en se penchant sur certains aspects de la formation des futurs enseignants et sur leur capacité à mettre en œuvre des stratégies de remédiation: l'analyse d'un corpus de mémoires professionnels élaborés au cours des années

2018-2019 et 2019-20 fait observer que la plupart de ces recherches se limitent à une constatation des lacunes des élèves, sans parvenir à l'élaboration de solutions de remédiation efficaces, capables de développer la compréhension au-delà du simple déchiffrage littéral des mots. Cet essai met ainsi en lumière les faiblesses des pratiques pédagogiques courantes concernant la lecture et invite à repenser le projet de fin de formation des enseignants en vue de favoriser l'introduction d'approches intégrées.

Enfin, l'on sait que l'enseignant est depuis toujours l'objet de représentations littéraires qui suscitent sympathie, colère ou moquerie vers ce passeur de connaissances qui appartient à la classe lettrée d'une société. Dans cette perspective, Jean Bruno ANTSUE a étudié le personnage-enseignant dans la littérature africaine francophone – et notamment dans deux romans congolais – en faisant ressortir les stratégies de construction et de déconstruction de cette figure, caractérisée souvent comme personnage positif, éthiquement exemplaire, mais susceptible aussi de devenir un contre-modèle.

– Les articles retenus pour le dossier de cette livraison de *Ponti / Ponts* attirent ainsi l'attention surtout sur le premier élément du binôme proposé, l'enseignement, et montrent la nécessité d'un renouveau de la posture des éducateurs afin de parvenir à développer des apprentissages plus congruents aux besoins des sociétés francophones (et francophiles) contemporaines.

En dehors de la section thématique, un autre article, accueilli dans les "Études libres", se lie indirectement à notre dossier puisqu'il propose une réflexion sur une question liée à la formation des individus: Laurence ARRIGHI nous fait réfléchir en effet à la situation des personnes tenues pour analphabètes et au traitement discursif dont elles sont l'objet dans la presse en se penchant en particulier sur le genre du portrait journalistique dans un corpus acadien. ARRIGHI contribue ainsi à préciser les fonctions, les thèmes récurrents, les fondements idéologiques d'un genre médiatique au schéma narratif récurrent, qui tend à présenter l'analphabète comme "un être handicapé, non-inséré dans la société, non maître de sa destinée jusqu'à ce qu'il se décide à changer, par la force de sa volonté".

Cristina BRANCAGLION, Marco MODENESI